

## Pesticides : 85 médecins limousins lancent l'alerte



- Pascal Perrouin

**Des médecins interpellent les autorités régionales sur l'impact sanitaire des pesticides en Limousin.**

85 médecins, pour la plupart généralistes et qui se définissent d'abord comme des médecins de terrain ont lancé hier un appel qui pourrait faire date en Limousin et a d'ailleurs été

largement répercuté hier dans les médias nationaux.

Cet appel, lancé dans le cadre de la Semaine nationale pour les alternatives aux pesticides, interpelle les autorités régionales en leur demandant de s'engager pour une réduction de 50 % de l'usage des pesticides en Limousin à l'horizon 2020.

« Trop de signaux de danger sont au rouge, explique le Dr Michel Perinaud, porte-parole des médecins, dont le mouvement fait boule de neige depuis le mois dernier dans les cabinets médicaux des trois départements de la région. Cancers, maladie de Parkinson, troubles de la fertilité, troubles du développement neurologique chez des enfants exposés in utero et imprégnation générale de la population à ces produits, sont inquiétants du point de vue sanitaire et pas seulement environnemental. Même si cet aspect est évidemment incontournable et lié. Dans une région agricole comme le Limousin, avec des activités utilisant énormément de pesticides – la culture de la pomme pour ne citer que celle-là – il nous a semblé important de tirer la sonnette d'alarme et de préconiser la mise en place de mesures de précaution relativement simples comme par exemple des distances de sécurité avec les habitations pour protéger les riverains qui vivent à proximité de ces cultures ou encore favoriser des cultures biologiques près des cours d'eau eux aussi largement touchés par l'usage intensif des pesticides. » La France étant, pour rappel, le 3e utilisateur mondial de pesticides et le 1er en Europe avec 75.000 tonnes par an, 90 % de la population française est contaminée par les organophosphorés.

Permettre une transition écologique

Pour les médecins signataires de l'appel, « la notion de faible dose n'est pas plus rassurante car de nombreux pesticides s'avèrent être des perturbateurs endocriniens soupçonnés d'une recrudescence d'infertilité dans la population française ». Pour eux « les mesures sont à prendre très vite et leur crainte serait le lancement d'une énième enquête qui viendrait se superposer à des enquêtes internationales aujourd'hui incontestées. Des liens ont en effet été établis en milieu professionnel agricole entre l'utilisation des pesticides et certaines pathologies : lymphomes, tumeurs cérébrales et cancers hormono-dépendants. Les liens entre maladie et pesticides sont d'autant plus difficiles à démontrer que près d'un millier de molécules a été mis sur le marché en France. Les risques liés à ces molécules ne peuvent être évalués faute de données toxicologiques et épidémiologiques suffisantes. »

Si l'an passé la maladie de Parkinson a été reconnue comme maladie professionnelle chez les agriculteurs, ce n'est qu'au terme d'un long combat. En attendant ces données – si elles arrivent un